

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIÉ IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII).

— Direction — Nice, Place d'armes, N. 1 & Marseille, Rue des Romains, N. 9 —

SOMMAIRE — La bienveillance de l'Archevêque de Turin, honneur et confort des Salésiens — Deux précieuses visites du Cardinal Alimonda — L'élection et le couronnement de Léon XIII — Voyage et arrivée des Missionnaires Salésiens en Amérique — Histoire de l'Oratoire de St. François de Sales — Avis à nos correspondants.



LA BIENVEILLANCE DE L'ARCHEVÊQUE DE TURIN

honneur et confort des Salésiens.

Il est dans le monde des personnages si remarquables par leur science, si vénérables par leurs vertus, si grands par la dignité dont ils sont revêtus, que leur bienveillance fait à juste titre la gloire de tous ceux qu'ils en daignent honorer.

Parmi ces personnages nous pouvons aujourd'hui, sans crainte d'être contredit, citer son Eminence Révérendissime le Car-

dinal Gaétan Alimonda, notre Archevêque très-vénéré de Turin. Aussi, lorsque Son Eminence daigne favoriser un particulier ou une Communauté de quelque acte de sa haute bienveillance, cette personne ou cette Communauté considère cette attention comme le plus grand honneur et le plus puissant encouragement à bien faire. Le cœur profondément ému par les sentiments de la plus sincère et de la plus vive reconnaissance, ne permet plus de ne pas publier ce fait et de ne pas le considérer comme l'un des plus justement mémorables.

Les Salésiens et leurs Coopérateurs viennent d'avoir cet avantage qu'ils doivent, non certes à nos mérites, mais à la bonté naturelle de Son Eminence Révérendissime. Nous croyons donc devoir retracer ici quelques traits de cette grande bonté pour que nos Confrères les plus éloignés se réjouissent avec nous, pour que notre joie soit partagée par tous nos Coopérateurs et Coopératrices dont la générosité soutient si largement les œuvres salésiennes et par la prière et par l'aumône.

Celui qui travaille et consacre tous ses biens et sa vie exclusivement à la gloire de Dieu et au salut des âmes ne peut avoir de plus grandes consolations; de récompenses plus désirables sur cette terre, que de voir ses sacrifices et ses œuvres recevoir l'approbation des représentants de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Pape et les Evêques. Alors les ouvriers évangéliques, et

ceux qui les accompagnent et soutiennent leurs bras, croient entendre sortir de la bouche même du divin Maître ces paroles qu'ils adressait jadis à ses disciples : — *Voici que je suis avec vous. Dans le monde vous serez opprimés; toutefois, ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Vous avez été fidèles à demeurer avec moi pendant mes tribulations; et moi, je dispose en votre faveur de l'éternel royaume, comme mon Père en a disposé lui-même en faveur de moi. Elevez vos fronts et vos regards, parce que votre rédemption est proche.*

Alors, assurée de recueillir avec Jésus-Christ et non de dissiper, assurée de courir non point au hasard, mais droit au but, certaine de bien combattre et de ne point se perdre en vains efforts, l'âme se retrempe; elle prend de nouvelles forces pour supporter les plus durs travaux et les plus rudes batailles. Au plus fort même de la tribulation, elle s'écrie avec l'Apôtre saint Paul : « Je surabonde de joie au milieu de tribulations de tout genre » : *Superabundo gaudio in omni tribulatione.*

C'est bien là l'effet que produit dans le cœur des Salésiens, la bienveillance du Souverain Pontife, qui a daigné déclarer hautement vouloir être non seulement Coopérateur Salésien, mais *premier opérateur*. C'est bien aussi l'effet que produit en nous la bienveillance des Evêques d'Italie, de France, d'Espagne, de la République Argentine, de l'Uruguay et du Brésil, en un mot de tous les pays où travaillent les Salésiens. Tel est enfin l'effet qu'a produit en nous la bienveillance de l'Archevêque de Turin, surtout parce que cet Archevêque est le Cardinal Alimonda. Oh! oui, gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix, encouragement et joie aux Salésiens des deux hémisphères.

DEUX PRÉCIEUSES VISITES

DU CARDINAL ALIMONDA.

Au moment de raconter les traits d'une bonté toute particulière dont l'Eminentissime Cardinal Alimonda notre Archevêque très-vénéré de Turin a bien voulu user à notre égard, nous passerons sous silence les paroles empreintes de la plus esquisse bienveillance qu'il voulut bien adresser à Dom Bosco lorsque, dans les premiers jours après son installation dans la Chaire de Saint Maximus. Notre Supérieur fut le visiter et lui présenter ses

devoirs en son nom et au nom de tous les Salésiens. Nous ne dirons rien non plus de la charitable condescendance, avec laquelle il voulut bien accueillir la demande de Dom Bosco et aller célébrer la Messe de la Communion générale dans notre église de Saint Jean l'Evangéliste, le jour de la fête titulaire, le 27 décembre dernier. Nous nous bornons à rapporter ici deux aimables visites dont l'illustre Cardinal a daigné, dans le court intervalle de 15 jours, honorer notre maison de Turin. Nous dirons ce que nous avons eu le bonheur de voir et d'entendre dans ces heureuses occasions.

Première visite du Cardinal à l'Oratoire.

C'était le 15 janvier dernier; Dom Bosco avait besoin de s'entretenir avec Son Eminence et se proposait de se rendre auprès d'Elle dans la matinée. Il envoya donc un de nos jeunes-gens demander à Mr. le Secrétaire si Son Eminence se trouvait au palais épiscopal et si Elle daignerait accorder une audience à Dom Bosco. Le Cardinal averti de cette demande, fit venir à lui l'envoyé lui-même et lui-dit : — *Dites à Dom Bosco que, d'ici peu, il aura ma réponse.* — Le jeune homme, rentré à la maison, avait à peine eu le temps de faire son ambassade, lorsqu'une calèche s'arrêta devant la porte de notre Oratoire et nous vîmes descendre Son Eminence le Cardinal, qui nous dit avec un accent plein d'une ineffable bonté : — *Pour faire plus vite, je suis venu moi-même porter la réponse à Dom Bosco.*

Comme on le voit, la première visite que nous fit notre très-vénérable Archevêque, fut tout à fait improvisée, mais elle fut assaisonnée de tant de bonté, que nul de nous ne pourra jamais l'oublier.

Son Eminence arriva vers 10 heures 1/2, et après s'être rendue dans la chambre de D. Bosco Elle s'entretint avec lui pendant plus d'une heure.

Le Cardinal, à son entrée trouva l'Oratoire dans le plus parfait silence, parce que tous les jeunes-gens étaient au travail, les uns dans les ateliers, les autres dans les classes. Les Supérieurs de leur côté se trouvaient appliqués à leurs occupations respectives. Mais la nouvelle de l'arrivée de l'illustre Visiteur se répandit comme un éclair dans toute la maison et y fit circuler en même temps et la joie et la vie. Nous regrettâmes, il est vrai, d'être pris aussi à l'improviste et de n'avoir pas le temps de préparer à notre bien aimé et très-vénéré Pasteur cet accueil extérieur que nous aurions désiré pouvoir lui faire. Cependant, comme l'*Unità Cattolica* l'a dit avec raison, nous ne perdîmes pas courage et, tandis que le Prince de l'Eglise s'entretenait avec D. Bosco nous tentâmes de prendre une revanche. Prêtres et abbés se réunirent aussitôt pour lui faire un cortège d'honneur; les musiciens coururent à leurs instruments; les clochers coururent à leurs cloches; d'autres s'empressèrent d'aller chercher les tentures et les bannières; et, en quelques instants, les principaux balcons de la maison et tous les passages furent ornés comme aux jours de grande fête.

A 11 heures 3/4 Son Eminence sortit de la chambre de Dom Bosco, parut au balcon, où Elle fut accueillie par les bruyants vivats et les chaleureux applaudissements de près d'un millier de jeunes-gens, au son joyeux de la musique instrumentale accompagnée par l'harmonieux concert des cloches de l'église de N. D. Auxiliatrice. A la vue de cette population de jeunes-gens, heureux espoir de la religion et de la société, aux échos de leurs voix affectueuses et cordiales, au spectacle de cet appareil préparé comme par enchantement, l'Eminentissime Personnage, qui est tout cœur et sentiment, fut profondément ému. Il voulait parler, mais le son des bronzes sacrés ne le permit pas. Il se borna donc à ces quelques paroles affectueuses : *Mes bien chers fils, je vous remercie, je vous bénis et me recommande à vos prières.*

Les hommes vraiment grands sont toujours humbles, l'Eminentissime Cardinal Alimonda est humble comme un enfant. Il le montra bien en ce moment en se recommandant aux prières de ces pauvres enfants. Nous nous prosternâmes tous, et, avec la plus grande effusion de son âme, il appela les bénédictions de Dieu sur le Père et sur les enfants.

Après cela le Cardinal Archevêque descendit du balcon et fut visiter la nouvelle typographie et les divers ateliers, qui lui sont annexés. Il admira les nouvelles machines, baptisées chacune du nom d'un grand saint ; il loua les travaux et les ouvriers. Il ajouta qu'il n'était plus surpris de voir que l'Oratoire de Saint François de Sales devait, dans la prochaine Exposition nationale de Turin prendre rang parmi les premiers concurrents et montrer ainsi que la religion et la piété s'associent dans une amicale harmonie avec la vraie science et le progrès, qui n'est pas un progrès menteur. Son Eminence se rendit ensuite au Sanctuaire, il trouva dans la sacristie un grand nombre de Sœurs de Marie Auxiliatrice, venues de leur maison voisine pour présenter leurs devoirs au bien-aimé Pasteur. Le Cardinal les bénit, il loua le bien qu'elles font à un grand nombre de jeunes filles de la ville, et montra la plus grande satisfaction pour la multiplication de leurs maisons en Europe et en Amérique.

Enfin, après avoir fait une fervente prière devant la chère image de Marie Auxiliatrice, Son Eminence sortit du Sanctuaire, et sur la place, couverte de monde, il reçut de nouvelles démonstrations d'estime et d'affection, non plus seulement des membres de notre pieuse Société, mais du peuple qui s'étaient empressé d'accourir.

Son Eminence repartit à midi 30 m., laissant en nous tous des impressions suaves et indélébiles et le plus vif désir de le revoir.

En montant en voiture, le Cardinal dit à Dom Bosco : — *Je croyais leur faire une surprise, et ce sont eux qui me l'ont faite. Que Dieu les bénisse, je le lui demande de tout mon cœur.* Nos jeunes-gens, artisans et étudiants qui ne connaissaient encore le nouvel Archevêque que de réputation, étaient tout hors d'eux-mêmes et, dans leur enthousiasme, ils ne cessaient de s'écrier : Comme il est bon ! Ce que tout le monde dit de lui est bien vrai. Quand reviendra-t-il parmi nous ?

Seconde visite du Cardinal le jour de la fête de Saint François de Sales.

Un jour de joie très-pure et d'impérissable mémoire, tel a été, tel sera toujours pour nous le 29 janvier, fête de St. François de Sales, Docteur de l'Eglise, notre glorieux patron. L'Eminentissime Prince eut l'incomparable bonté de venir passer cette journée presque entière dans notre Institut. Son assistance pontificale aux offices du soir et du matin célébrés dans l'église de N. D. Auxiliatrice, leur donna une splendeur toute exceptionnelle.

Son Eminence daigna venir s'asseoir à notre table modeste ; entendre avec une paternelle complaisance la lecture de diverses compositions en vers et en prose ; applaudir au concert de la musique instrumentale ; et enfin assister le soir à une courte représentation donnée par nos jeunes-gens.

Son Eminence admirait avec plaisir l'habileté des jeunes acteurs et leur facile débit ; il voulut bien enfin louer l'illumination préparée dans la cour en son honneur et en l'honneur de St. François de Sales. Notre éminent Visiteur, pour tout dire en un mot, nous procura une fête si belle, une satisfaction si esquisse, que la plume est impuissante à l'exprimer. Dom Bosco et plusieurs de ses premiers élèves paraissaient rajeunir. Il leur semblait être revenus à ces beaux jours, durant lesquels ils avaient le bonheur de se voir honorés de la présence de Monseigneur l'Archevêque Louis Frasson, cet illustre prélat, aussi bienveillant pour les enfants de l'Oratoire et pour la jeunesse en général, qui savait se montrer courageusement intrépide dans l'accomplissement de ses devoirs contre les ennemis de Dieu et de la Religion. Sans nul doute, ce héros de l'Eglise, cette victime glorieuse de ses devoirs de Pasteur n'aura pas manqué de nous adresser en ce jour du haut du Ciel un sourire de complaisance ; lui qui nous aimait tant, et qui du fond même de son long exil, n'a jamais laissé de nous combler de ses bienfaits et de nous couvrir de sa protection ; il sera réjoui de voir un de ses dignes Successeurs, enfant, comme lui, de la ville de Gènes suivre ses traces et prendre les entrailles d'un père pour un Institut, que sa haute bienveillance, la lumière de ses conseils et l'ardeur de ses affections avaient fait naître, et auquel elles avaient fait prendre son premier développement.

Il est donc raisonnable pour nous de prendre ici au moins une note sommaire de ce qui s'est fait parmi nous en ce jour et de la présenter à nos Coopérateurs et à nos confrères plus éloignés pour leur édification et leur confort.

L'invitation pour la fête et la cérémonie du matin.

C'était la première fois que nous avions le bonheur de célébrer dans l'église de Marie Auxiliatrice la fête de St. François de Sales avec le concours personnel d'un Archevêque de Turin, et cet Archevêque était un Cardinal. C'était donc notre plus

vif désir de voir nos nombreux Coopérateurs et Coopératrices de la ville de Turin, que nous considérons comme les membres de notre famille, prendre part avec nous à cette solennité. C'est pourquoi, quelques jours à l'avance, Dom Bosco leur adressait une invitation, sous forme de lettre ainsi conçue.

Chers Coopérateurs de Saint François de Sales,

Mardi prochain, 29 janvier courant, nous célébrerons avec une pompe solennelle la fête de notre glorieux Patron saint François de Sales, dans l'église de Marie Auxiliatrice au Valdocco.

Cette année, la solennité sera des plus splendides, parce que Son Eminence Révérendissime Monseigneur le Cardinal Gaétan Alimonda, notre Archevêque très-vénéré veut bien avoir la haute condescendance de venir lui donner un nouveau lustre par sa présence; il assistera pontificalement à la Messe solennelle.

J'ai donc un bien vif désir de voir les Coopérateurs Salésiens et les Coopératrices prendre part avec les membres de notre Institut aux saints offices du matin et du soir. Nous honorerons ainsi du mieux qu'il nous sera possible notre saint et aimable Patron, et, par ce moyen, nous obtiendrons plus facilement sa puissante protection pour nous et pour nos œuvres, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Je vous rappelle que tous les fidèles peuvent en se confessant et en communiant gagner ce jour-là l'indulgence plénière, attachée à la visite de l'église de N. D. Auxiliatrice, accompagnée de quelques instants de prière selon l'intention du Souverain Pontife.

J'ai la confiance que votre piété voudra bien prendre en la plus bienveillante considération l'invitation que je vous adresse; je prie Dieu de répandre sur vous tous ses grâces les plus choisies et j'ai l'honneur de me dire

De vous tous, chers Coopérateurs,

Le très-reconnaissant et très-obligé Serviteur
JEAN BOSCO, prêtre.

Turin, 25 janvier 1884.

Nos Coopérateurs répondirent à cet appel et le désir de nos cœurs fut pleinement satisfait. Bien que la fête se trouvât tomber un jour ouvré, toutefois le nombre des fidèles accourus aux saints Offices, surtout aux offices du soir, fut si grand qu'il égala celui des plus grandes solennités de l'année, à la seule exception de la fête de Marie Auxiliatrice, le 24 mai.

A 7 heures du matin, le très-Révérend Chanoine Augustin Richelmy, célébra la messe de Communauté, pendant laquelle eut lieu la Communion générale. Avant de commencer la distribution du Pain des Anges Mr. le Chanoine fit à la nombreuse assistance une courte allocution, si belle et si affectueuse qu'il semblait entendre un Ange parler de son Dieu.

La Communion fut très-nombreuse et faite avec le plus grand recueillement.

Au dessus de l'autel de St. Pierre était exposé un nouveau tableau représentant St. François de Sales, ouvrage de Mr. G. Rollini, ancien élève de l'Oratoire, aujourd'hui peintre renommé. L'aimable figure du Saint attirait tous les regards, et invitait les fidèles à répandre leur cœur dans les effusions de la prière. Plusieurs prêtres de la ville vinrent célébrer le S. Sacrifice de la Messe à cet autel.

Cependant le son des cloches avait appelé les fidèles à se rendre dans l'église pour la Messe solennelle. Le moment s'approchait, auquel devait venir auprès de nous l'Eminentissime Cardinal Archevêque. Le matin, il avait célébré la Messe et distribué la sainte Communion dans l'église de Sainte Claire, honorant aussi par sa présence et réjouissant les religieuses de la Visitation, les pieuses filles de St. François de Sales; et maintenant, il se rendait à notre église et à notre Institut, qui se fait gloire de porter le nom du même Saint; il venait nous faire participer au même honneur et à la même allégresse.

Toujours exact et ponctuel en toutes choses, il se trouvait à 10 heures 1/4 à la porte du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, selon la parole qu'il nous en avait donné. La *Magna cappa* dont il était revêtu donnait à toute sa personne un air d'imposante majesté, qui soulevait l'admiration de la foule qui, hors de l'église et à l'intérieur, assistait respectueuse à sa descente de voiture et à son passage. Son Eminence entra dans le lieu saint entourée du clergé de l'Oratoire, au son de l'orgue et au chant des choristes. A 10 h. 1/2 le Cardinal se trouvait déjà sur le trône revêtu des habits pontificaux pour assister à la Messe solennelle, chantée par le très-Révérend Dom Joseph Reviglio, curé de Nichelino. Messieurs les Chanoines François Molinari et Charles Morozzo della Rocca, assistaient Son Eminence Révérendissime et le Révérendissime Chanoine Mgr. Stanislao Gazzelli di Rossana, l'un des quatre pro-vicaires généraux, faisait les fonctions d'archidiacre.

Les musiciens exécutèrent avec beaucoup d'habileté la Messe du maestro Chérubini; nous pouvons assurer en toute vérité que l'office du matin fut des plus pieux et des plus émouvants, grâce à la majesté des cérémonies du culte sacré, comme aux voix charmantes des jeunes musiciens et aux suaves harmonies de l'orgue.

La Messe se termina peu de minutes avant midi. L'Eminentissime Prince sortit de l'église par la sacristie et entra dans la cour de l'Oratoire, où il fut accueilli par les sons joyeux de la musique instrumentale et les démonstrations enthousiastes de plusieurs centaines de jeunes-gens, qui ne se lassaient pas de l'applaudir et de l'acclamer.

Le dîner.

Dom Bosco considérait ce jour comme l'un des plus beaux pour l'Oratoire de St. François de Sales; il invita donc à dîner plusieurs bienfaiteurs de ses œuvres, tant pour faire une nombreuse et

honorable couronne autour de son hôte Eminen-tissime, que pour leur donner une marque de sa profonde gratitude. Il aurait désiré pouvoir étendre à beaucoup d'autres ses invitations, mais il dut se borner à une quarantaine de convives, faute d'avoir une salle convenable capable d'en contenir un plus grand nombre. Parmi les personnes présentes, on remarquait Mr. le colonel Charles Rocca prieur de la fête; et trois pro-vicaires généraux, Mgr. Stanislao Gazzelli chanoine de la cathédrale, Mgr. Dominique Cumino, curé de N. D. du Mont Carmel, et Mgr. Joseph Re, chanoine de l'église du *Corpus Domini*.

La table fut pourvue par la charité des bien-faiteurs et des bienfaitrices non seulement de Turin et de divers lieux de l'Italie, mais même de la France, qui voulut nous envoyer des dons pour cette circonstance.

Au dessert commença la lecture de diverses compositions en l'honneur de Son Eminence, des discours affectueux et des concerts musicaux. Un enfant de l'Oratoire lut un très-bel hymne mis en musique par notre maître Joseph Degliani; cet hymne fut ensuite chanté par un chœur de jeunes élèves. Il portait cette dédicace: — *A Son Eminence le Cardinal Gaétan Alimonda leur Archevêque très-vénéré, Dom Bosco et ses fils applaudissent d'un commun accord, heureux de recevoir à l'Oratoire, le jour de la fête de leur Patron, celui qui est un vivant exemple de la sagesse, de la douceur et de la charité industrieuse de Saint François de Sales.* — Vint ensuite un second élève déclamer un sonnet très-spiritueux. Le brave garçon après avoir terminé sa lecture, salua le Cardinal et se retira sans lui donner la feuille qu'il venait de lire; mais Son Eminence le rappela gracieusement: — Donne-moi, lui dit-il, ce que tu viens de lire; ces vers sont maintenant à moi. — Le docteur D. Francesia lut un toast en vers martelliens, exprimant les vœux les plus ardents de paix et de prospérité pour le Cardinal et D. Bosco. — Le colonel Rocca fit un toast digne d'un bon soldat; il dit: avoir accepté la charge de prieur de la fête dans la crainte que s'il eût refusé, D. Bosco, comme général de l'armée Salésienne ne le soumit à un conseil de guerre; je ne suis pas orateur, dit-il en finissant, je termine donc *au pas de charge*, en vous invitant tous à boire à la santé du Prince Cardinal Alimonda et du général D. Bosco; j'offre mes vœux les plus sincères à Dieu et à Marie Auxiliatrice, pour que, sur cette terre, ils accordent au Prince et au Général toutes les félicités et prospérités qu'ils désirent; et que, pour le bien du diocèse et de l'armée Salésienne ils aillent, l'un et l'autre occuper, *le plus tard possible*, la place qui leur est déjà préparée dans le Ciel.

Monsieur Alexandre Buffa de Sezzé, zélé Coopérateur, adressa de même à Son Eminence quelques paroles de félicitation au nom de tous les Coopérateurs Salésiens. — D. Bosco se leva à son tour, et montrant au Prélat ses nombreux invités prêtres et laïques, il lui fit remarquer que tous, étaient les bienfaiteurs de notre Institut, très-affectionnés à Son Eminence, pleins d'attachement

pour notre Saint Père Léon XIII, et prêts à sacrifier même leur vie pour la Religion catholique. Il remercia Son Eminence de la bonté dont elle avait usé à l'égard des Salésiens et des jeunes-gens confiés à leurs soins et proposa un chaleureux *evviva* en l'honneur du Saint Père. Puis, prenant le ton de la plaisanterie, il invita toutes les personnes présentes à dîner avec lui au mois de juin 1891 lorsqu'il célébrerait sa Messe cinquantième. A cette invitation, Son Eminence sourit doucement et dit que tous devaient accepter purement et simplement cette invitation et faire de leur mieux pour ne pas y manquer; et faire des vœux pour que surtout celui qui devait avoir la principale part dans cette fête, notre cher Dom Bosco ne vint pas à y manquer.

Trois heures et quart étaient arrivés; et Son Eminence sortit un moment en calèche pour faire un peu de promenade. Une heure après, Elle rentra pour donner la Bénédiction et passer avec nous le reste de la journée.

Les offices du soir.

A trois heures et demie on chanta les vêpres en musique. Puis Mr. le Chanoine Stanislao Venck prononça un élégant discours à la louange de Saint François de Sales, qu'il nous démontra le héros de la mansuétude. Belle surtout et affectueuse fut la prière, avec laquelle l'orateur, dans sa péroraison, s'adressant au St. Evêque de Genève appela sa bénédiction sur le Chef de l'Archidiocèse de Turin, sur le Supérieur de l'Oratoire et sur ses élèves, spécialement sur les Missionnaires Salésiens qui, jaloux d'imiter le zèle apostolique de leur St. Patron, font fleurir aujourd'hui les vertus chrétiennes au milieu des tribus sauvages de la Patagonie. A la fin du discours, Son Eminence, entourée d'un nombreux clergé s'avança vers l'autel. Ce dernier était splendidement orné, si richement chargé de lumières étincelantes, qu'il saisissait les regards et ravissait l'âme à l'admiration.

Monseigneur le Chanoine Gazzelli, pro-vicaire général, devait remplir, comme le matin l'office d'archidiaque; lorsque, au moment de revêtir les ornements sacrés, il se présente à D. Bosco et le prie de vouloir bien le remplacer, ajoutant que Son Eminence Révérendissime désirait le voir à ses côtés. A ces mots, D. Bosco, malgré la peine qu'il éprouve à marcher et à monter les degrés de l'autel, consentit de bon cœur, tout joyeux de se trouver aux côtés de Son Eminence pendant cet acte solennel.

Les musiciens chantèrent d'abord le mottet: *Quasi arcus*, en l'honneur de saint François de Sales et, aussitôt après l'exposition du Très-Saint Sacrement ils exécutèrent le *Tantum Ergo*, appelé de l'Immaculée Conception et composé par le théologien Jean Cagliero. Son Eminence donna avec le Très-Saint Sacrement, la triple bénédiction à une très-nombreuse et dévote assistance, formée en grande partie de Coopérateurs Salésiens.

Après avoir baisé les saintes Reliques et déposé les ornements pontificaux Son Eminence rentra dans l'Oratoire. Il monta sur le balcon et, jetant les

yeux sur les nombreuses têtes des jeunes-gens vifs et joyeux, il éprouva un sentiment de haute complaisance. Il leur fit ensuite signe de s'approcher et; après avoir invoqué l'aide du Seigneur il les bénit avec la même affection, avec laquelle le divin Rédempteur bénissait les enfants dans la Palestine lorsqu'ils se pressaient autour de Lui dans ses divines pérégrinations.

Le théâtre.

Cependant Son Eminence avait accueilli avec une paternelle condescendance la demande que Dom Bosco lui avait faite d'assister à la représentation donnée par nos jeunes-gens; il s'était retiré dans une chambre particulière pour y réciter l'office divin. Pendant ce temps-là les jeunes-gens de l'Oratoire, étudiants et artisans, se réunirent dans la salle, et les acteurs se préparèrent à jouer une petite comédie très-morale en 3 actes.

Vers les 6 heures, toute chose se trouva prête, et notre Archevêque très-vénéré, accompagné par D. Bosco, daigna monter notre pauvre escalier et s'aller asseoir au milieu d'un millier de jeunes-gens, qui en le voyant paraître, éclatèrent en mille cris de joie et d'enthousiasme.

Jamais leurs divertissements juvéniles n'avaient été si honorés; jamais notre modeste théâtre n'avait compté parmi ses spectateurs un personnage aussi noble, aussi vénérable. La présence de l'illustre Prélat nous rappelait l'évangéliste saint Jean le disciple particulièrement cher au divin Maître, et qui se délassait par fois des fatigues apostoliques en se récréant avec une perdrix, nous comprenions à cet exemple que la plus sincère piété n'est pas l'ennemie des divertissements lorsqu'ils sont honnêtes et moraux.

La comédie représentait au vif une des scènes de famille malheureusement les plus vraies. Un fils de cultivateurs placé dans un collège à Turin s'était laissé pervertir par de mauvais compagnons; il s'était enfui du collège et vivait avec eux dans l'oisiveté. Le père averti du fait se met à la recherche de son fils et le trouve dans un petit hôtel. Le fils s'aperçoit qu'il est recherché par son père; il feint d'être tombé malade dans cette maison; un de ses compagnons se fait passer pour le médecin; un autre pour le maître de la maison; un troisième dit être l'appariteur du collège envoyé par le Directeur pour prendre des nouvelles du malade. Mais le père, aux belles couleurs de son fils, à la marche régulière et tranquille du poulx du prétendu malade, à la vue des bouteilles vidées, demeurées sur la table, découvre la ruse; et, avec des paroles dictées par la plus brûlante affection il cherche à faire revenir son fils à de meilleurs sentiments. Mais ce malheureux se met à se défendre et à pallier sa faute, de manière à ne laisser presque aucune espérance d'un retour sincère. Le père douloureusement ému par cette attitude, se résout à tenter un effort suprême, il veut humilier son fils, lui montrer les conséquences que peut amener sa faute et réveiller en lui les bons sentiments; pour cela, il change subitement de conduite. Il va chez un juif, quitte ses

vêtements grossiers de pauvre cultivateur, s'habille en petit maître et commence à fréquenter les cafés, où son fils a coutume d'aller; il affecte de dépenser et de répandre l'argent à pleines mains comme un prodigue. Bien plus il écrit à son frère et à ceux de sa famille de venir mener avec lui vie joyeuse à Turin, et annonce l'intention de vendre tout ce qu'il possède.

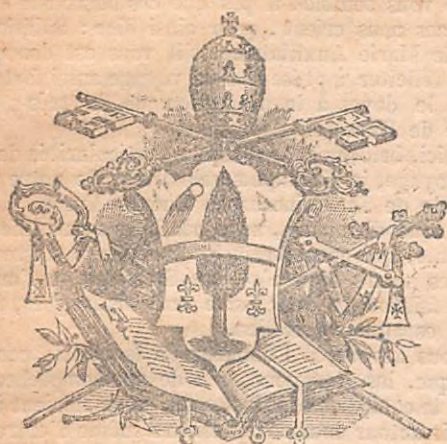
A ce changement de scène imprévu le fils craint que la douleur n'ait fait tourner la tête de son pauvre père; la compassion réveille sa pitié filiale, il se repent de ses égarements, déteste ses mauvais compagnons, cause d'un tel malheur, rompt avec eux et les chasse; puis, dans l'espoir qu'un retour sincère pourra guérir son père, il se jette à ses pieds, et les yeux baignés de larmes amères, lui demande pardon dans les termes les plus affectueux, et lui promet d'être désormais sa consolation.

Le père pardonne à son fils; il feint d'être guéri, et la comédie finit ainsi par la conversion du fils et le retour de la joie dans cette famille désolée. — Toute cette intrigue exposée avec beaucoup d'art et de vivacité produit un effet admirable sur les spectateurs.

Les entr'actes furent remplis par les concerts de la musique instrumentale et le chant de deux chœurs intitulés, le premier, *Les Prisonnier d'Edimbourg*; le second, *Les Fous de Columelle*. Les jeunes acteurs et les musiciens animés par la présence de l'Eminentissime Cardinal firent des prodiges et recueillirent les applaudissements de tous les invités.

A 8 heures les divertissements avaient pris fin et le Cardinal, descendu dans la cour pour monter en voiture fut surpris par la vue d'une splendide illumination à diverses couleurs; le balcon du second étage portait en lettres lumineuses cette inscription: *Vive Saint François de Sales*; au premier étage on voyait l'image du Saint entourée de plusieurs guirlandes de lumière et l'on pouvait lire ces paroles écrites en gros caractères: *Vive Son Eminence le Cardinal Gaétan Alimonda, notre Archevêque très-vénéré*.

Son Eminence en quittant l'Oratoire pour retourner à son palais épiscopal voulut bien dire: — *Tous les instants de cette journée ont été pour moi des moments de joie et de triomphe.* — Pour nous, nous disons à notre tour avec bien plus de raison: — La bienveillance du Cardinal Alimonda Archevêque de Turin, de cette ville où s'élève la Maison, dans laquelle a pris naissance notre Institut Salésien, est et sera toujours pour nous un stimulant des plus efficaces pour soutenir et revivifier notre ardeur et notre courage à travailler dans la vigne du Seigneur; elle sera pour nos bienfaiteurs un puissant encouragement à nous aider dans les œuvres que nous avons entreprises pour la plus grande gloire de Dieu.



L'ÉLECTION ET LE COURONNEMENT DE LÉON XIII.

Le 20 février et le 3 mars seront toujours pour toute l'Eglise deux jours de bienheureuse mémoire; le premier est l'anniversaire de l'élection au Souverain Pontificat de notre Très-Saint Père le Pape Léon XIII; le second est le jour de son couronnement.

Nous exhortons nos Coopérateurs et nos Coopératrices à célébrer plus particulièrement ces deux anniversaires en remerciant Dieu d'avoir concédé les Clefs souveraines à un Personnage d'un tel mérite et d'une si haute doctrine; d'avoir ceint de la couronne pontificale la tête vénérable d'un homme qui, depuis 6 ans tient dans l'admiration tout le monde chrétien. Nous les engageons surtout à prier Dieu de nous le conserver pendant bien des années encore et de lui accorder de gouverner avec force et avec sagesse la nacelle de Pierre, si violemment battue par les flots de l'impiété et de la diriger d'une main sûre au milieu des ondes amères et tumultueuses qui de toutes parts viennent se briser contre elle. Sans doute nous savons de source certaine, tous les Salésiens et leur chef D. Bosco ont les preuves les plus assurées, que nos Coopérateurs sont très-attachés au Pape, qu'ils le vénèrent et qu'ils l'aiment comme le premier représentant de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la terre. Toutefois nous ne pouvons laisser passer une aussi favorable occasion sans leur rappeler le devoir sacré qui nous oblige tous à lui demeurer fidèles même dans les plus rudes épreuves, et de nous employer, dans la mesure de nos forces à faire passer ces sentiments dans les cœurs de tous ceux qui nous sont chers, dans les cœurs de nos fils et de nos filles, de nos domestiques ou serviteurs, en un mot de toutes personnes qui dépendent de nous, soit pour le spirituel, soit pour le temporel.

Oui, fidélité au Pape, amour au Pape, obéissance, respect et vénération au Pape, fidélité, amour, obéissance, respect et vénération jusqu'à la mort. Tels ont toujours été les caractères distinctifs des vrais catholiques dans tous les temps. Telles doivent être les insignes des Salésiens et de leurs Coopérateurs.

Nous sommes heureux d'appuyer ici nos paroles par la citation d'une page immortelle de l'Eminentissime Cardinal Alimonda, extraite de sa magnifique Conférence sur *L'établissement historique de la Papauté*.

Après avoir raconté comment Henri VIII, le roi apostat de l'Angleterre, avait emprisonné dans la tour sanglante de Londres son chancelier Thomas Morus, parce que ce dernier s'était refusé à renier la suprématie spirituelle du Pape dans la Grande Bretagne, le grand orateur expose en ces termes l'inébranlable fidélité du grand homme d'Etat :

« La porte de la prison grince sur ses gonds rouillés; elle s'ouvre et l'on voit entrer la pâle figure d'une femme. Son visage est baigné de larmes, ses traits sont décomposés par la douleur; elle traîne par la main deux petits enfants, se jette avec eux aux pieds du prisonnier et s'écrie : — Thomas! Thomas! — Quelle est cette femme, Messieurs? — C'est l'épouse du Chancelier, elle vient remplir une triste et pénible mission; ses paroles sont dictées par un trop grand amour et par une extrême et trop sensible pitié; elle engage son époux à céder : — Vois, lui dit-elle, vois palpiter à tes pieds ces pauvres créatures, tes fils, tes bien-aimés fils; ils te supplient avec moi. Regarde-moi, Thomas! si je te perds, que deviendrons nous? Chacun nous montrera au doigt pauvres orphelins et abandonnés! — Elle prononce ces mots d'une voix forte et lamentable; ses gémissements et ses larmes donnent encore plus de force à ses paroles.

Céder? ma chère femme, répond Thomas en jetant un triste regard sur les deux enfants. Céder? obéir au roi et renier le Souverain Pontife? mais, en admettant que je vienne à le faire, qu'en sera-t-il de moi? Combien de temps pourrais-je encore rester dans ce monde?

Au moins 20 ans, Thomas! tu es robuste, tu es plein de santé.... s'écrie la malheureuse, demi-morte de douleur, et ses joues se colorent d'un léger rayon d'espérance : 20 années, oui, tu peux bien vivre encore 20 années.

Eh bien, réplique le héros, vivre encore 20 ans; pour vivre traître à ma foi; non, ce n'est point assez pour moi. Voudrais-tu me voir faire l'échange de l'éternité contre une vingtaine d'années? — En disant ces mots il dépose un baiser sur le front de ses fils, leur prend les mains et celles de sa femme, et les serre affectueusement dans les siennes; puis, il accompagne à la porte du cachot cette douloureuse et déchirante ambassade.

Sortons, nous aussi, avec la femme et les fils de Thomas Morus, sortons de l'indigne cachot où il est enfermé; arrêtons-nous tout auprès, sur la plate forme de la tour; et attendons. C'est le 6 juillet 1535, le jour où l'Eglise célèbre l'octave de Saint Pierre, le Prince des Apôtres; là s'é-

lève un échafaud ; les bourreaux y conduisent le prisonnier. En arrivant à l'issue du dernier préau, le pied de Thomas heurte une jeune fille agenouillée ; un voile noir la couvre tout entière ; elle lui saisit la main, la baise avec force, et pousse un cri perçant. « Ah ! mon père !... » C'est Marguerite, la douce fille, la pupille de ses yeux. Thomas la bénit ; et il passe. Le flot du peuple a pénétré dans le préau, les larmes et les sanglots jaillissent de tous les yeux et de toutes les bouches. Mais, sur les lèvres de Thomas résonne un cantique majestueux et tranquille, où respirent la paix et la beauté de sa conscience ; il chante le *Miserere*. Il monte sur l'échafaud, il harangue le peuple en faveur de l'Eglise Catholique ; il le prend à témoin de sa mort, pour la défense de la Primauté de Saint Pierre. — Ecoutez ! Sa tête, tranchée par le bourreau et recueillie par Marguerite, sa tête parle encore. »

Le grand orateur ajoute ces paroles que, nous aussi, en terminant, nous adressons à nos Coopérateurs :

« L'exemple des héros soulève un grand nombre d'imitateurs et leur trace les règles de leur conduite. — Voilà donc, mes amis, ce que nous devons apprendre, en admirant l'histoire de Thomas Morus ! »



VOYAGE ET ARRIVÉE des Missionnaires Salésiens en Amérique.

Vers le milieu du mois de Janvier dernier Dom Bosco a reçu, de nos Missionnaires Salésiens, récemment partis pour l'Amérique, la lettre suivante, que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos Coopérateurs.

Buenos Ayres, 11 décembre 1883.

Très-cher et bien révérend D. Bosco,

Nous sommes arrivés heureusement dans notre seconde patrie, l'Amérique du sud ; nous sentons le devoir de crier, une fois de plus, vive notre bonne Mère Marie Auxiliatrice ! C'est elle qui nous a obtenu de son divin Fils un voyage si complètement heureux, que nous n'aurions pu le souhaiter meilleur.

Grâce à son intercession nous avons eu tous les jours, un seul excepté, le fortifiant aliment de la sainte Communion et le secours du très-saint Sacrifice de la Messe.

Il est impossible de ne pas reconnaître la protection de Marie dans cette traversée sur les eaux de l'océan. Nous sommes partis du sanctuaire de Marie Auxiliatrice, un samedi ; et c'est aussi un samedi que nous sommes entrés dans ce port de Buenos Ayres, appelé *port Sainte Marie*. Chose plus digne de remarque, ce samedi, jour de notre

arrivée, était, pour les Américains, le jour même de la clôture du Mois de Marie, jour consacré plus spécialement à Marie Immaculée, Patronne universelle de l'Amérique, comme le dit une note de notre calendrier de Buenos Ayres.

Ne vous semble-t-il pas que ces heureuses coïncidences nous crient, pour ainsi dire : Salésiens, fils de Marie Auxiliatrice, s'il vous est donné de vous féliciter à présent d'un voyage aussi fortuné, vous le devez à la protection de la très-sainte Mère de Dieu.

Voici, brièvement, quelques particularités de notre voyage, je dirais plus volontiers, de notre promenade de San Vincenzo à Buenos Ayres.

Chaque dimanche, nous pénétrions au milieu de la foule, qui encombraient les troisièmes classes ; et là, les sœurs d'un côté, les Salésiens de l'autre, nous faisions le catéchisme en trois langues, français, espagnol et italien.

Nous devons, à l'honneur de la vérité, constater que, les passagers, loin de nous empêcher de faire le catéchisme aux enfants, nous aidaient à les réunir autour de nous ; plusieurs même d'entre ces passagers, venaient nous écouter avec une religieuse attention.

Ce qui surtout excitait l'admiration universelle, c'était la messe du dimanche que l'on célébrait à découvert. Monsieur Lemaître, ce commandant si pieux qu'il a toujours à bord son livre de prières et qu'il s'honore d'avoir toujours pendu à sa couchette (dont il voulut se priver pour moi) une très-belle image de Marie Immaculée ; Mr. Lemaître préparait lui-même toutes choses pour le divin Sacrifice ; avec l'aide de l'excellent commissaire, Mr. L. Godichaud, il transformait en une sorte de chapelle le lieu où devait se célébrer l'auguste Sacrifice. L'autel était placé de manière à ce que tous les quinze cents habitants du *Béarn* pouvaient voir le célébrant ; et, presque tous, entendre les suaves mélodies chantées par nos sœurs avec accompagnement de l'harmonium. Le spectacle était si beau que chacun s'écriait : quel dommage de ne pouvoir le fixer par la photographie !

Quatre jours après avoir touché l'île de Saint Vincent, nous arrivâmes à la ligne équatoriale ; il y est grande fête à bord ; et notre Commandant sut encore nous réjouir dans une honnête soirée, où il chanta de la façon la plus ravissante.

La fête fut d'autant plus belle pour les nouveaux missionnaires que, dès les premières heures du jour ils eurent l'assurance que le Commandant ne les assujettirait pas au fameux baptême, prescrit par je ne sais quel rituel océanique. En effet, de grand matin, un envoyé de monsieur Lemaître se présentait à moi et me disait d'un air tout joyeux :

Le Commandant m'envoie vous dire que le courrier tartare vient d'arriver avec ce pli : (c'était le terrible message que je vous envoie ci-joint). Je me hâte d'ouvrir le pli mystérieux ; et j'y vois que le Commandant avait laissé la charge de nous baptiser au *Père Tropic* (ce dernier sait trop bien partout, mais spécialement sous la ligne, baptiser les amis, qui viennent lui rendre visite, en les couvrant, des pieds à la tête, d'une abondante

et fort ennuyeuse sueur), le message se terminait en nous concédant droit plein et entier de baptiser les autres.

La ligne dépassée, nous ne tardâmes pas à voir l'île Fernando Roronha, surnommée la Sibérie Brésilienne, parce que le gouvernement du Brésil y renferme les condamnés et les oblige à cultiver cette terre, fertile il est vrai, mais soumise aux ardeurs d'une température extrêmement chaude.

Cette île nous offrit un panorama des plus beaux tant ses tunnels, ou galeries souterraines naturelles, qui laissent apercevoir de part en part l'océan de l'une à l'autre extrémité, que par ses pics très élevés, aux formes fantastiques, qui rappellent les vues pittoresques de *Montserrat*, en Catalogne.

Toujours le vent en poupe, nous continuâmes à naviguer jusqu'aux portes de Rio Janeiro. Nous dûmes nous contenter d'apercevoir de loin Nictheroy. Nous brûlions du désir de visiter nos excellents confrères, mais force fut d'y renoncer. Il nous fallut bientôt rentrer et reprendre le large à cause de la fièvre jaune, qui sévit à Rio Janeiro et jette l'épouvante dans tous les cœurs.

Après avoir quitté Rio Janeiro, nous eûmes la visite du vent *Pampéro*. C'est un vent très-fort, froid et soufflant par rafales; malheur aux passagers lorsqu'il fait rage sur le pont. Ce visiteur incommode nous souffleta de la plus belle manière en pleine poupe, pendant près de 3 jours. Mais ses efforts ne purent entraver notre marche et nous arrivâmes bientôt au port de Montevideo. C'était la veille de la fête de l'Immaculée Conception, nous croyons pouvoir passer au moins une heure bienheureuse auprès de nos chers confrères de Villa Colon. Vain espoir! Montevideo est en relations de commerce très-actives avec Rio Janeiro. Buénos-Ayres ne le veut pas parce que Rio Janeiro est un foyer d'infection; mais Montevideo refuse d'obéir; c'est pourquoi, Buénos Ayres, pour empêcher l'introduction de l'épidémie, a envoyé dans le port de Montevideo une frégate commandée par le général Brower, dont les canons sont des arguments sans réplique. Montevideo est donc obligé à faire quarantaine dans le port de Buénos Ayres, si elle veut entrer dans cette ville. C'est pourquoi, nous qui ne sommes point amis des quarantaines, nous nous sommes contentés de saluer respectueusement Montevideo sans lui toucher la main, et nous nous sommes hâtés de repartir pour arriver à Buénos Ayres, comme je vous l'ai dit en commençant, le jour même de l'Immaculée Conception, vers le soir, à l'heure précise où cent fusées resplendissantes annonçaient sur la plage la grande fête que les Américains célèbrent en l'honneur de leur glorieuse patronne.

Il m'est absolument impossible de décrire l'empressement cordial, avec lequel, non seulement les Salésiens, mais encore nos Coopérateurs, vinrent nous recevoir à bord et aux portes de notre Collège. Les jeunes gens du Collège, avisés par le téléphone par les soins de quelque ami inconnu, étaient accourus à notre rencontre; ils avaient rompu les rangs trop insupportables à leur anxiété fébrile de nous voir, et, soulevant des nuages de poussière sur un assez long espace, ils s'étaient

précipités autour de nous, et, au son de la musique instrumentale et aux joyeux éclats d'applaudissements mille fois répétés, ils nous accompagnèrent à l'église paroissiale, ornée de tentures et parée comme aux jours de fête. Là, nous chantâmes un *Te Deum* solennel, et nous vîmes se renouveler en partie la scène émouvante qui avait marqué nos adieux à Turin, lorsque nous quittâmes le sanctuaire de Marie Auxiliatrice et Dom Bosco.

A présent, bien cher Père en Jésus-Christ, ayez la bonté de nous aider à remercier le Seigneur et sa Très-Sainte Mère du bon voyage, et de tant d'autres faveurs, qu'ils nous ont concédées.

Dites à tous nos Coopérateurs que nous les remercions de nouveau de tout ce qu'ils ont fait pour nous. Nous remercions aussi ce vénérable prêtre français, dont nous ne connaissons pas le nom et qui, quelques minutes avant que le vapeur quittât le port de Marseille, accourut nous offrir, avec une émotion extraordinaire plusieurs clochettes très-belles pour le service de la sainte Messe. Cet excellent prêtre avait été bien heureusement inspiré parce que, ici en Amérique, nous manquons beaucoup de clochettes; et même, à bord, nous n'en avions pas une seule.

Toutes les marques d'affection et de sympathies que nous avons reçues, nous obligent à nous écrier: que le Seigneur doit donc être bon, puisqu'il a mis tant de bonté dans le cœur de ses créatures!

Donc nos remerciements à tous; nos remerciements d'abord à Dieu, puis à tous nos bienfaiteurs, jusqu'à la dernière des personnes qui, par amour pour Dieu, a voulu venir à notre aide.

Tous me présentent de vous offrir leurs respects et de les recommander à vos prières. Oui, bien cher Dom Bosco, priez pour nous, et bénissez nous; afin que, tous, Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, nous puissions persévérer dans la sainte résolution de ne rien épargner pour aimer et faire aimer le Seigneur sur cette terre, et nous procurer ainsi la plus splendide couronne dans le ciel.

Avec la plus vive effusion d'un cœur reconnaissant je me dis

Votre très-affectionné fils en Jésus-Christ
JACQUES COSTAMAGNA, prêtre.

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

II Partie.

(Suite)

CHAPITRE XII.

La guerre de 1859 — Visite de deux inspecteurs pour les casernements — Les enfants des soldats italiens, et les soldats français à l'Oratoire — Dom Bosco invite ces derniers à sa table — Des turcos l'accompagnent jusqu'à Collegno — Les orphelins de la guerre — Grande détresse — Secours du Roi

d'Italie et du Ministre de l'Intérieur — Bref de Pie IX en réponse à une lettre de Dom Bosco.

L'année 1859 était arrivée; et, au moi d'Avril de cette même année, venait d'éclater la guerre entre l'Autriche et le Piémont, ce dernier allié à Napoléon III, Empereur des Français. Nous ne ferons pas ici l'histoire de ce grand événement, nous nous contenterons d'enregistrer quelques faits, qui nous touchent de plus près.

Notons d'abord qu'au mois de Mai, le Gouvernement envoya deux experts faire une inspection dans notre Oratoire, pour savoir si les bâtiments pouvaient convenir au casernement des soldats, ou se prêter à être convertis en ambulance pour les blessés. Dom Bosco reçut ces messieurs avec courtoisie, il les conduisit faire une visite complète de la Maison, et leur dit en terminant: — Je vous prierais maintenant de vouloir bien rapporter à ceux qui vous ont envoyés mes sentiments et la prière que je leur adresse. Je crois que, dans les périls et les besoins de la patrie, tout citoyen lui doit l'aide, que ses facultés lui permettent de fournir; aussi suis-je tout prêt à faire tout ce qui dépendra de moi. Je l'ai fait, il y a 6 ans, en temps de peste, et je saurais le faire encore en temps de guerre. Mais, je dois aussi faire observer que cette maison sert aujourd'hui d'asile à quatre-vingts jeunes-gens, des plus pauvres et des plus abandonnés; je prie en conséquence le Gouvernement de m'épargner la douloureuse obligation de les rejeter sur la voie publique. Je crois d'ailleurs qu'il ne manque pas à Turin d'édifices publics qui pourraient servir, bien mieux que cette maison, à former des casernes ou des ambulances. En effet, comme vous l'avez vu, cette maison manque de bien des commodités. —

Quel rapport firent les deux experts au Gouvernement, nous ne l'avons jamais su; mais, en fait, l'Oratoire ne fut nullement troublé, et nous pûmes y demeurer tranquillement.

Notre Institut, d'ailleurs, rendit en ce temps-là un service bien plus utile. L'appel inattendu de plusieurs classes, au cœur du printemps ou de l'été, enleva leurs bras les plus robustes à plusieurs familles, dont leur travail était l'unique soutien. Bien des mères, chargées de nombreux enfants, se trouvèrent dans la plus profonde misère. Le mal était si tristement réel, que l'on dut instituer dans les principales villes divers Comités, chargés de solliciter et recueillir des aumônes pour pourvoir aux besoins des familles les plus malheureuses.

Que fit alors Dom Bosco? — Malgré les graves embarras, dans lesquelles il se trouvait trop souvent à raison de la guerre et de l'augmentation du prix des denrées, il admit encore dans son Oratoire plusieurs des enfants des pauvres soldats, soulageant ainsi leurs familles, pour rendre sur lui-même un surcroît de dépenses et de sollicitudes.

Dom Bosco ne se contenta pas de cela. Si l'Oratoire ne fut converti ni en caserne ni en ambulance, il ne laissa pas cependant de devenir un lieu de réunion pour les soldats français, résidant à Turin, pour les invalides surtout. L'un de nos

camarades un peu plus âgé parlait assez bien le français; il commença, bientôt à se mettre en relation avec quelques-uns d'entre eux. Il leur parla de Dom Bosco, et les conduisit lui faire une visite. Dom Bosco fit à ces militaires l'accueil le plus affectueux, il s'entretint agréablement avec eux, et les invita à venir à l'Oratoire en toute liberté; bien plus, il les chargea d'y conduire autant de compagnons qu'ils pourraient le désirer.

— Vous pouvez venir, leur dit-il, pour écrire à vos parents; vous trouverez ici du papier, des plumes et de l'encre. Vous pouvez venir lire les livres français, que nous avons, en assez grand nombre, dans notre bibliothèque. Si même quelqu'un de vous avait le désir d'apprendre la langue italienne ou l'arithmétique, je lui désignerais un maître spécial. Et puis, ajouta Dom Bosco, comme nous sommes dans le temps pascal, et qu'il pourrait se faire que vous n'ayez pas encore eu tous la commodité de remplir au précepte de la Sainte Eglise, je vous avertis que, dans notre chapelle, vous trouverez des confesseurs parlant votre langue, et qui se prêteront bien volontiers à rendre à votre âme le service de leur saint Ministère. —

Ce gracieux accueil et ces bonnes paroles remplirent d'enthousiasme ces chers enfants de la France. Rentrés à la caserne, ils racontèrent le fait à leurs camarades, et firent naître chez plusieurs un vif désir de venir eux aussi à l'Oratoire. Et de fait, au bout de peu de jours, on voyait, aux heures de liberté, comme une procession de soldats français descendre au Valdocco, et venir s'entretenir avec Dom Bosco et avec nous, comme avec des frères.

Plusieurs centaines de ces braves soldats s'approchèrent aussi des Sacrements; il le firent avec un maintien si édifiant, qu'il était facile de voir qu'ils appartenaient à des familles d'une grande piété et d'une grande religion.

Dom Bosco, satisfait au-delà de toute expression, en invitait de temps en temps quelques-uns à sa table; c'était alors un bien gracieux spectacle de voir les pantalons rouges ressortir encore plus vivement auprès des soutanes noires; et les abbés, les prêtres et les soldats, fraterniser et s'efforcer, les uns à parler français, les autres à forger des mots italiens.

Quelque temps après, le nombre de ceux qui connaissaient personnellement Dom Bosco était devenu si considérable, qu'il lui était difficile de sortir dans la ville de Turin, sans se voir accompagné, ou bien arrêté de distance en distance par quelque soldat français.

Un jour Dom Bosco devait se rendre auprès d'un malade à Collegno, village situé à quatre milles de Turin. Arrivé dans la rue de Rivoli, il voit venir à lui une douzaine de turcos, les uns convalescents, les autres blessés seulement au bras ou à la main. Ils allaient à la promenade, et demandèrent à Dom Bosco de l'accompagner pendant une partie du chemin. Dom Bosco y consentit très-volontiers. En discourant de choses et d'autres, à l'ombre des ormes antiques, qui bordent la route, le trajet leur parut si court, que la joyeuse bande arriva jusqu'à Collegno, sans

presque s'en apercevoir. Arrivés là, les turcos voulaient retourner en arrière; mais Dom Bosco leur dit: Puisque, comme invalides, vous avez la permission de vos Supérieurs, attendez-moi un peu; j'aurai bientôt fait, et nous retournerons ensemble à Turin.

Les turcos attendirent. Mais, contre ses prévisions, Dom Bosco ne put se dégager aussi-tôt qu'il l'avait espéré; lorsqu'il sortit de la maison du malade, l'horloge sonnait midi.

Arrivé auprès de ses compagnons de voyage: — Je regrette, leur dit-il, de vous avoir fait attendre si longtemps. Il est maintenant midi, comme vous le voyez. Vous avez certainement appétit, et les convalescents doivent avoir besoin de prendre quelque chose; il ne convient pas de nous remettre en marche l'estomac vide. Venez donc avec moi, nous irons faire un bon dîner. — Cela dit, il les mena dans une auberge, leur paya un bon dîner, et se mit à table avec eux, leur faisant ainsi passer une journée des plus agréables. Dire la satisfaction de ces turcos serait chose impossible. A leur retour à Turin, ils racontèrent le fait à leur Supérieur. Ce dernier en fut si profondément touché, que dès le lendemain il vint à l'Oratoire exprimer à Dom Bosco ses remerciements en des termes empreints de la plus vive reconnaissance et d'une grâce vraiment toute française.

Pour tous ces motifs les soldats de la France, fixés à Turin pendant ce temps-là, prirent pour l'Oratoire une telle affection, que lorsqu'ils reçurent l'ordre du départ, ils vinrent faire leurs adieux à Dom Bosco et aux maîtres, qu'il leur avait désignés, témoignant, avec la plus profonde reconnaissance, une bien-grande émotion.

Plusieurs d'entre eux ont continué jusqu'à présent à échanger des lettres avec Dom Bosco et quelques-uns d'entre nous, spécialement avec Dom Michel Rua, qui avait été leur maître d'arithmétique.

Après la sanglante bataille de Solferino, arrivée le 24 juin, la guerre prenait fin par la cession de la Lombardie au Piémont. Mais cette guerre laissait bien des orphelins. Notre Oratoire ne fut pas le dernier à s'en apercevoir de la façon la plus sensible. Presque tous les jours nous voyions arriver de nouveaux compagnons, et nos lits se rapprochaient de plus en plus pour faire de la place aux derniers arrivants.

Tant de bouches de plus, occupées à dévorer les *pagnottes*, firent croître les dépenses et augmenter les dettes. Dom Bosco ne tarda pas à se trouver dans une grave détresse. Sans doute, il se confiait en la Divine Providence, mais il ne laissait pas pour cela d'employer tous les moyens que la prudence lui suggérait.

En conséquence par les mains du Comte Nicolas Cibrario, il fit parvenir à Sa Majesté le Roi Victor Emmanuel II l'humble demande de quelques secours pour ces jeunes-gens. Le 31 Août, il recevait du Comte lui-même une lettre, dans laquelle on lisait les paroles suivantes: « J'ai eu l'honneur d'entretenir Sa Majesté de la situation peu favorable, dans laquelle se trouve présentement l'œuvre pieuse, que vous avez fondée pour

le recouvrement des jeunes-gens abandonnés; situation causée par l'éloignement de vos bienfaiteurs, et par les dépenses extraordinaires occasionnées par le nombre inaccoutumé de jeunes-gens, que vous avez dû recueillir à raison de l'appel sous les drapeaux d'un grand nombre de pères de famille. Sa Majesté, désireuse de venir encore cette fois à votre secours, a gracieusement daigné, sur ma proposition, vous accorder une subvention extraordinaire de 250 francs sur le trésor de Saint Maurice. »

Quelques mois après, le ministre de l'intérieur accordait à Dom Bosco un autre subside de 200 frs., que son secrétaire, M. Capriolo, lui annonçait en ces termes: « Dans le but de donner un subside à l'administration de la Maison de charité pour le recouvrement des pauvres jeunes-gens abandonnés, dans cette ville, ce Ministère s'est déterminé à accorder à Dom Jean Bosco, fondateur et directeur du dit Hospice, la subvention de 200 frs., qu'il a donné l'ordre de mandater au nom du dit Dom Jean Bosco. »

Ces secours étaient certes loin de répondre aux besoins; mais, à raison des graves dépenses de guerre, ils n'étaient pas non plus à mépriser. Ils prouvaient, tout au moins, que le Roi et son Gouvernement reconnaissaient l'utilité de l'œuvre de Dom Bosco, et par là même, engageaient les particuliers à secourir cette œuvre par leurs propres aumônes.

Pendant arrivait l'année 1860, apportant à Dom Bosco, et à nous tous, des joies et des tribulations. Commençons par les joies.

Au début de l'année scolaire, le 9 novembre, Dom Bosco en son propre nom et au nom de ses enfants, écrivait au Pape Pie IX une lettre respectueuse, dans laquelle il lui exprimait ses sentiments de condoléance pour certains faits déjà accomplis, et pour d'autres qui continuaient à s'accomplir, au préjudice de la Religion et du Saint-Siège. Il exposait en même temps ce qui se faisait à Turin, pour opposer une digue au déluge de maux, qui nous envahissaient de toutes parts.

Le glorieux Pontife agréa hautement cette attestation de piété filiale et d'inalterable fidélité. Par un acte de la plus insigne bonté, à la date du 7 Janvier 1860, il répondit à Dom Bosco par un bref, qui demeurera comme un monument impérissable de la bienveillance de Pie IX envers nous.

A la réception de ce précieux document, Dom Bosco s'empressa de le traduire en italien; et, après nous avoir tous réunis dans une salle, il nous en donna lecture, et nous fit ainsi participer à sa propre consolation.

Ce bref parle ainsi des Oratoires et des jeunes-gens qui les fréquentent; nous croyons donc devoir le publier ici, tel que nous le retrouvons dans le numéro des *Lectures Catholiques* du mois d'avril de la même année:

A NOTRE BIEN-AIMÉ FILS JEAN BOSCO, PRÊTRE
TURIN

PIE PP. IX

« Bien-aimé Fils, salut et bénédiction apostolique.
» La lettre que vous nous avez écrite, le 9 no-

vembre dernier, nous apporte une nouvelle preuve de votre foi peu commune, de votre piété et de votre respect envers nous, et envers notre suprême dignité.

» Nous comprenons facilement, bien-aimé Fils, quelle est la douleur profonde de votre âme et celle de toutes les âmes sacerdotales dans cet immense désordre de l'Italie; dans ce bouleversement des affaires publiques, en présence de la rébellion de plusieurs provinces de notre domaine temporel. Cette rébellion, nul ne l'ignore, a été provoquée par des instigations et machinations venues de l'extérieur, elle a été soutenue et fomentée par toute espèce de moyens.

» On vient encore de publier dans ce but un écrit plein d'hypocrisie, on le répand au milieu du peuple, pour tromper les simples et atténuer le commun accord de l'univers chrétien pour la défense de la Principauté civile du Saint-Siège apostolique.

» La foi même de la Péninsule italienne est mise en péril : un déluge de livres et de journaux pervers se répand, non seulement dans les villes, mais encore dans les villages; non seulement dans vos pays du Piémont, mais encore dans la Toscane et dans les provinces voisines. Partout les protestants vomissent le venin de leurs erreurs; ils ont, dans ce but, établi des écoles, les unes privées, les autres publiques, auxquelles ils s'efforcent d'attirer la pauvre jeunesse sans défiance; et, cela, même avec l'appas de certaines primes, lorsqu'il est nécessaire.

» Cependant, au milieu de cette terrible tempête, suscitée par Satan, nous remercions Dieu, du plus profond de notre cœur; et, dans toute son humilité, nous remercions Dieu de vouloir bien, ainsi qu'il fait par sa grâce divine, fortifier les Evêques d'Italie et leur donner la valeur nécessaires pour garder intrépidement, chacun dans son troupeau, le dépôt sacré de la foi.

» Notre cœur trouve un soulagement à ses peines dans la concorde parfaite des esprits, qui règne aussi dans le clergé, et le fait, en ces temps si tristes, s'appliquer aussi au salut des âmes, et supporter, avec une fermeté et une constance inébranlables, toutes les adversités qu'il endure pour la cause de Dieu et de la Sainte-Eglise.

» Nos paroles ne sauraient exprimer la consolation, que nous a apportée cette partie de votre lettre, où nous avons vu que les calamités de l'heure présente n'ont fait qu'augmenter encore l'ardeur de votre zèle, ô notre bien-aimé Fils, et du zèle de vos collaborateurs.

» Par la prédication de la parole de Dieu, par la propagation de bons livres et de bons écrits, animés d'un même esprit et d'un même zèle, vous vous efforcez, de tout votre pouvoir, de vous opposer aux machinations des ennemis de l'Eglise.

» Rien de plus excellent qu'un pareil travail; rien de plus utile pour accroître et enflammer la piété du peuple. Vous avez aussi recueilli des fruits abondants de votre remarquable sollicitude, grâce à laquelle un très-grand nombre de jeunes-gens se sont rendus aux saints Oratoires pendant les jours de fête, ont fréquenté chaque jour les classes du soir, et sont devenus par là de plus en plus fer-

vents, grâces tout à la foi à l'instruction chrétienne et à la fréquentation des Sacrements.

» Le soin que vous prenez des jeunes-gens pauvres, recueilli par vous, obtient chaque jour les plus heureux succès et accroît le nombre de ceux qui pourront un jour devenir d'utiles ministres pour la Sainte-Eglise.

» Continuez, bien-aimé Fils, la carrière que vous avez entreprise, pour la gloire de Dieu et l'utilité de l'Eglise. Supportez, si Dieu vous les envoie, les tribulations, quelle que soit leur gravité, et soutenez avec magnanimité les épreuves des temps que nous traversons.

» Notre espérance repose en Dieu, qui, par la protection de la Reine du Ciel et Souveraine du monde, la Très-Sainte Mère de Dieu, Marie, Vierge Immaculée, nous délivrera de ces maux extrêmes et consolera son Eglise, si profondément affligée, en lui donnant la victoire sur ses ennemis. Nous ne doutons pas que, dans ce but, et afin d'obtenir à notre faiblesse un prompt secours de Dieu, notre appui, vous continuerez, bien-aimé Fils, avec les enfants de votre hospice et tous vos disciples, si chers à votre cœur et au nôtre, vous continuerez à supplier ce même Dieu, avec une ferveur toujours croissante, par toute sorte de prières.

» Nous prions avec ardeur ce même Dieu de vous garder, ainsi qu'eux tous, dans sa paix divine, de vous couvrir toujours par sa droite et de vous défendre par son bras sacré.

» Nous désirons que vous trouviez un gage de ce secours céleste, dans la bénédiction apostolique, que, dans l'effusion de notre cœur paternel et dans toute notre affection, nous donnons avec amour à vous, très cher Fils, à vos jeunes-gens, et à tous ceux qui s'emploient avec vous, en faveur de ces œuvres pieuses ou en fréquentent les réunions.

Donné à Rome, auprès de St-Pierre,
le 7 Janvier 1860.

De notre Pontificat, l'an. xiv.

PM PP. IX. »

Telles furent pour nous les joies. Nous dirons, au chapitre suivant, les tribulations.

AVIS À NOS CORRESPONDANTS.

Prière aux personnes, qui désirent une réponse, de vouloir bien écrire leur adresse, le plus clairement possible, sur chaque lettre.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JONATHAN FERRARI.

Sampeydonna 1864 - Imprimerie de S. Vincent de Paul.